

« Le Cercle des illusionnistes », d'un récit à l'autre

La Troupe du Torrent livre une performance impressionnante tant sur le plan technique que du jeu et se met au service du texte d'Alexis Michalik. Une déclaration d'amour à la magie du spectacle sous toutes ses formes.



Destins croisés

En 1984, en pleine Coupe des Nations et alors que la France s'apprête à affronter le Portugal, Décembre pique un sac dans le métro. Mais sur la photo dans le porte-monnaie, il trouve la femme jolie, alors il l'appelle, pour lui rendre son sac. Elle s'appelle Avril. Ils se rencontrent dans un café et se racontent des histoires.

Entre un magicien italien itinérant et l'étrange boutique d'antiquités de Jean-Eugène Robert Houdin, horloger inventeur et escamoteur, on croise des automates et l'on suit avec curiosité le destin du jeune Georges, héritier d'un commerce de bottes qui par amour de la magie finira par créer les premiers effets spéciaux au cinéma. Dont une certaine lune avec un télescope coincé dans l'œil.

En forme de boucle temporelle et d'éternel recommencement, le texte d'Alexis Michalik glisse de manière fluide d'une époque à l'autre, d'un récit à l'autre, tissant petit à petit une histoire de la magie, du spectacle, du cinéma, en bref, de l'art de l'illusion.

Poétique, inventive, tour à tour drôle et émouvante, la pièce, étrange conte à tiroirs, traverse les siècles et lie sous les yeux du spectateur enchanté les destins de personnes extraordinaires, inventeurs, artistes, visionnaires un peu fous. Les histoires d'une trentaine de personnages s'entremêlent en une toile narrative complexe, que l'on suit avec le plaisir et l'émerveillement d'un enfant qui verrait apparaître un lapin dans un chapeau.

L'aisance des magiciens

Directement inspirées par le spectacle original et soutenues par l'auteur, Béatrice Croquet et sa troupe présentent une mise en scène qui prend le pari de ne jamais s'arrêter et enchaîne les scènes en un tourbillon ininterrompu d'une fluidité parfaite, entraînant le spectateur fasciné dans son histoire pour ne plus le lâcher.

Comme ses personnages, le spectacle dans sa forme même crie son amour d'un théâtre artisanal inspiré des techniques de la magie et où l'acceptation de l'illusion comme convention entre le spectateur et l'artiste permet le plein déploiement de l'imagination.

Lorsque l'on jette un œil au programme et que l'on réalise que la troupe qui joue ce spectacle est une troupe amateur, on se dit qu'ils sont probablement un peu fous.

Mais depuis les acteurs et actrices qui livrent une performance d'une qualité irréprochable tant dans l'humour que dans l'émotion, à la technique réglée avec la précision d'une horloge, en passant par les décors (le sublime Turc mécanique) et les très beaux costumes, la Troupe du Torrent réussit brillamment un défi de taille : monter un texte d'une complexité incroyable en restant au service de la pièce et avec une telle apparente désinvolture que l'on ne voit même plus l'effort.

Comme un magicien qui ferait disparaître un foulard rouge dans sa manche.